

LA VISION DES RELATIONS HUMAINES
des STOÏCIENS et des BOUDDHISTES
« Sagesses d'hier et d'aujourd'hui »
de Luc Ferry

Stoïciens et bouddhistes considèrent, en effet, qu'il ne faut surtout pas s'attacher, ni aux êtres ni aux choses. Ne vous attachez ni à l'argent, ni à des objets, objets d'art ou souvenirs, par exemple ; mais ne vous attachez pas non plus à ceux que vous aimez, à vos filles, à vos fils, à vos maris, à vos épouses, à vos parents, à vos amis.

Pourquoi ?

Le raisonnement est exactement le même que dans le bouddhisme : s'attacher est une folie, le contraire de la sagesse, parce que la réalité du monde est la non-permanence des choses (pánta rheî kai oudèn ménei, disait déjà Héraclite, « tout passe », « tout coule et rien ne demeure »). Si je m'attache à quelque chose ou à quelqu'un, je suis fou, parce que cet attachement, un jour ou l'autre, me fera terriblement souffrir. Le jour où cet être mourra, le jour où l'objet se brisera ou me sera volé, je serai plongé dans le malheur. Ne pas s'attacher est une précaution fondamentale du stoïcisme, et là aussi, beaucoup d'exercices ont été inventés dans les écoles pour y travailler. Bien entendu, il faut préciser que cette pratique du « non-attachement » n'implique aucune attitude de mépris ou d'indifférence. Comme les bouddhistes, les stoïciens n'ont cessé de cultiver les valeurs de l'amitié et de la compassion pour autrui. Mais ils nous invitent à les pratiquer hors des effets négatifs de ces liens qui se tissent au cours de la vie et qui nous ôtent liberté et sérénité.

Là encore, je ne dis pas que je partage leur vision des relations humaines (je vois mal, à vrai dire, comment ne pas s'attacher aux êtres que nous aimons, sauf à renoncer à l'amour). Mais à tout le moins, elle nous incite à une réflexion qui peut, il me semble, être parfois précieuse.